

L'anthropologie alpine aujourd'hui et ses nouveaux défis

Christiane Dunoyer*

*CEFP - Centre d'études francoprovençales René Willien, Saint-Nicolas; mail: info@centre-etudes-franco-provencales.eu

Peer-reviewed open access scientific article edited by *Scienze del Territorio* and distributed by Firenze University Press under CC BY-4.0



Abstract. *The paper aims to highlight the mutation of the role of the Alpine anthropologist within a geographical and human space in deep and rapid transformation. As an urban cultural product, the Alpine world is at the centre of many ideological tensions and misunderstandings. In particular, the author insists on the need to adapt the discipline (in terms of methodology and epistemology) to the new representations of the mountains. Researchers could thereby enhance communication between the categories involved in diverse ways (although with diverse representations of belonging to such territories) and the most distant ones: a very important purpose if we think to the central role of the Alps within Europe.*

Keywords: *Alps; Alpine world; representations of the mountaineer; globalizing knowledge; intangible heritage.*

Résumé. *L'article entend analyser la mutation du rôle de l'anthropologue alpin à l'intérieur d'un espace géographique et humain en pleine transformation. En tant que produit culturel urbain, le monde alpin est au centre de nombreuses tensions idéologiques. L'article insiste tout particulièrement sur la nécessité d'adapter la discipline (sur le plan méthodologique et épistémologique) aux nouvelles représentations de la montagne. Les chercheurs pourront ainsi établir une communication profitable entre les différentes catégories en jeu localement (bien que caractérisées par diverses représentations d'appartenance au territoire) et les catégories les plus éloignées, à partir du constat du rôle central des Alpes à l'intérieur du continent européen.*

Mots-clés : *Alpes; monde alpin; représentations du montagnard; globalisation du savoir; patrimoine immatériel.*

Riassunto. *L'articolo si propone di evidenziare la mutazione del ruolo dell'antropologo alpino all'interno di uno spazio geografico e umano in profonda e rapida trasformazione. In quanto prodotto culturale urbano il mondo alpino è al centro di numerose tensioni ideologiche. In particolare l'articolo insiste sulla necessità di adattare la disciplina (sul piano metodologico e epistemologico) alle nuove rappresentazioni della montagna in modo tale da poter stabilire una comunicazione proficua tra le categorie implicate a diversi titoli (pur con diverse rappresentazioni dell'appartenenza a questo territorio) e le categorie più distanti, fermo restando il ruolo centrale delle Alpi nell'ambito del continente europeo.*

Parole-chiave: *Alpi; mondo alpino; rappresentazioni del montanaro; globalizzazione del sapere; patrimonio immateriale.*

1. Introduction

Les Alpes sont, aujourd'hui, un espace travaillé par de profondes et très rapides transformations, se caractérisant par des mouvements ascendants et descendants de populations, des brassages culturels, des reconversions économiques.¹ Par ailleurs nous observons une hétérogénéité grandissante à l'intérieur de la population alpine, si bien que l'image du montagnard est de plus en plus difficile à cerner.

¹ A partir des années 1960, les anthropologues, et en premier lieu les anglo-saxons, sont partis à la découverte des vallées alpines, attirés par les survivances du passé mais aussi par ce défi tout nouveau qui consistait à documenter les modes de vie de petites communautés en pleine mutation. Voir en particulier : BURNS 1963 ; FRIEDL 1974 ; NETTING 1976. Pour un cadre complet de la région alpine : BÄTZING 1984.

En effet, en dépit d'une connaissance de surface toujours plus étendue de l'espace alpin, conséquence directe de l'avènement du tourisme de masse, les pratiques locales perdent leur centralité face à l'urbanisation qui grimpe le long des vallées et qui conquiert la haute montagne. Cette généralisation des modes de vie citadins, qui fait des Alpes un espace complémentaire de l'urbain, nécessaire à la civilisation des loisirs, tend à estomper la frontière entre urbanité et ruralité, mais aussi entre plaines et terres hautes. De nouvelles dynamiques se mettent en place entre les différents acteurs qui occupent et parcourent les Alpes et des tensions inédites surgissent à l'intérieur de l'articulation « tradition et renouveau » (JANIN 1968), opposant aujourd'hui « logiques de flux » et « logiques d'ancrage » (DEBARBIEUX 2008). Si le monde alpin est indéniablement un terrain très fécond pour la recherche, il n'est plus pertinent de l'étudier à travers le prisme de l'opposition binaire ville vs. montagne ou du cliché le plus résistant, celui d'un monde révolu, comme le démontrent les analyses de nombreux chercheurs (voir à titre d'exemple : AIME ET AL. 2001), ni à travers le prisme des « *minority enclaves* » (ANDERSON 1973, 116-130) perçues comme des objets et des terrains privilégiés pour la recherche anthropologique. Car de nouveaux problèmes d'ordre épistémologique et méthodologique se posent. C'est ainsi que le défi de tous les anthropologues, à savoir comment rendre un fait culturel intelligible, l'étudier et le documenter, avec un langage le plus possible objectif et universel, audible aussi loin que possible, se double dans notre cas d'un aspect nouveau, et paradoxal, parce qu'il se situe à un niveau de la connaissance qui n'avait encore jamais été ébranlé en tant que tel en plein cœur de l'Europe : nous allons donc voir ce qui rend problématique la compréhension du monde alpin aujourd'hui, entendu certes comme un ensemble d'aspects culturels communs, mais aussi comme une pluralité de pratiques et de représentations s'étant agglutinées et recombinaées à des époques plus ou moins récentes à l'intérieur d'un espace géographique et humain en pleine mutation.²

Les réflexions proposées au fil des pages qui suivent s'appuient sur les recherches anthropologiques et les observations menées par nous-mêmes dans l'aire alpine franco-provençale à partir de 1994 jusqu'à nos jours³ et permettent d'apporter un premier éclairage sur cette fracture avant tout sociale et culturelle qui subsiste entre le monde d'en bas et le monde d'en haut, en dépit des transformations radicales intervenues au cœur des Alpes. En outre, cette réflexion transversale et rétrospective sur notre principal terrain d'enquête est motivée par un constat assez récent : le regard que les sciences humaines ont porté sur le monde alpin au cours de ces dernières décennies afin de déconstruire une image figée de la montagne se focalise tantôt sur des phénomènes de revitalisation ou de patrimonialisation, tantôt sur des aspects liés à l'innovation⁴ ou sur les nouveaux flux migratoires, beaucoup moins sur la persistance de certaines pratiques et représentations (MACCLANCY, PARKIN 1997 ; DUNOYER 2020a). De surcroît, les recherches démographiques (ALBERA 2009 ; 2011) rendent compte des relations parfois complexes entre différents groupes humains, mais n'expliquent pas en quoi ces derniers se différencient.

² Pour une définition critique du « monde alpin » nous renvoyons à DUNOYER 2019 et aussi 2020b.

³ Les *corpus* produits dans le cadre des études menées dans les domaines de l'ethnologie des techniques, de l'anthropologie linguistique et de la relation homme-animal sont nombreux (pratiques alimentaires, transmission des techniques, représentations linguistiques, pratiques d'élevage, pratiques ludiques, etc.), ciblent des catégories socioculturelles précises et couvrent de nombreuses régions alpines, notamment les départements français de la Savoie, de la Haute-Savoie, les cantons suisses du Valais et de Vaud, la région italienne de la Vallée d'Aoste.

⁴ À ce propos, l'approche à la question adoptée par les anthropologues de l'Université de Berne dans le cadre du projet *Silicon Mountain* est significative : <<https://www.siliconmountains.unibe.ch/>> (02/2021).

Cet article entend donc placer l'accent sur certains aspects nouveaux de la question, notamment sur ce qu'il y a d'irréductible dans cette forme d'altérité qui tend à disparaître dans le regard du chercheur contemporain lorsqu'il s'attache à analyser les phénomènes inhérents à la globalisation, mais qui subsiste pourtant et qui réapparaît régulièrement dans le travail de terrain, comme une zone d'ombre difficilement intelligible.



Fig. 1. Ce qui rend intelligible un fait culturel alpin (rochers du Sanetsch, Valais, CH).

2. Les images du monde alpin : un produit urbain résultant de la méconnaissance

Associant l'aspect de « sanctuaire » et la « fonction de liaison » (GUICHONNET 1980, 13), à la fois charnière et barrière, zone d'articulation de la topographie du continent et de transit humain, aire de contacts et de flux migratoires, les Alpes occupent une place centrale en Europe, sur le plan physique, aussi bien que sur le plan de l'imaginaire : « montagne standard par excellence, précoce laboratoire de recherches, elles ont servi à dénommer et à caractériser les comportements des sociétés aux prises avec l'altitude, des Alpes de Transylvanie aux Alpes néo-Zélandaises » (*ibidem*, 6).⁵ Regardées depuis les villes, les Alpes ont été pensées à travers des images figées, à partir de l'Antiquité, où cet espace perçu comme redoutable posait le problème de son franchissement. Si nous focalisons sur l'époque moderne, l'axe tradition-modernité est central dans la représentation des Alpes (BERTHOUD, KILANI 1984) et deux visions opposées finissent par s'affronter : l'une positive et nostalgique, les reconnaissant en tant que « reliquaire d'anciens us et coutumes » et l'autre négative et méprisante, expliquant la naissance dans l'imaginaire collectif d'une population arriérée au cœur de l'Europe parallèlement à l'émergence d'une société globale (KILANI 1984).

⁵ D'ailleurs, le terme 'alpinisme' vient de 'alpe' et s'est répandu à l'échelle planétaire pour définir une pratique désormais globalisée aussi.

Ce foisonnement d'images a souvent nui au monde alpin et a favorisé la multiplication des tensions entre la ville et la montagne, d'autant plus que les « *upland communities* » (VIAZZO 1989) n'ont pas échappé aux effets de la manipulation de cette image figée sur les habitants des Alpes eux-mêmes. Finalement, nous observons aujourd'hui que la polarisation qui était à la base des discours sur la montagne ne fait plus vraiment sens. Le paysage et l'environnement, qui sont parmi les premiers identifiants de l'« alpinité » contemporaine (DEBARBIEUX 2008, 40),⁶ s'opposent à l'image figée et portent les marques de la mutation, de l'hétérogénéité des acteurs impliqués dans des dynamiques encore peu étudiées et des conflits de légitimité éclatant entre ces derniers, dont les sentiments d'appartenance au monde alpin sont le produit des différentes représentations de l'autochtonie. Une nouvelle forme de méconnaissance prend forme.

3. Où se situent les références culturelles communes ?

Face à la société globalisée en pleine expansion territoriale et numéraire, des groupes d'individus se posent en tant que détenteurs de savoirs et de pratiques résultant d'une histoire spécifique, élaborés au cours d'une relation intime et prolongée avec leur territoire. Cependant, l'effet du gommage de la frontière entre la ville et les terres hautes a provoqué un rétrécissement progressif des références culturelles communes nécessaires pour expliquer le monde alpin. Ce dernier devient donc obscur à cause d'un déséquilibre communicationnel qui le met à l'écart du système de connaissances de la société urbaine globalisée (qui domine tous les systèmes de connaissances), en dépit de la proximité géographique et en dépit aussi, la plupart du temps, de la souche culturelle commune car il ne faut pas oublier que, par rapport à d'autres chaînes montagneuses, les Alpes sont densément peuplées et que, de par leur position à proximité de nombreuses grandes villes, les situations de contact sont nombreuses. À terme, ces communautés qui construisent leur identité collective autour d'un certain ancrage au territoire voient se creuser un nouveau fossé autour de leur culture et le partage devient difficile. Leur discours est nourri de la perception de ce hiatus qui est ainsi massivement investi d'un rôle symbolique, ce qui apparaît dans des débats complexes comme la protection de l'environnement (où les montagnards se sentent souvent oubliés au profit de la faune et de la flore alors qu'ils revendiquent un rôle dans l'écologie du monde alpin) aussi bien que dans des situations de partage de pratiques collectives, anodines pour les uns et hautement symboliques pour les autres, telles que la consommation d'une boisson dans un cadre festif, reconnu par la culture urbaine comme un cliché (d'ailleurs discutable) de la vie à la montagne⁷ : « c'est un rituel pour nous, *mais* de temps en temps il y a des touristes qui comprennent et qui savent partager ce genre de choses ».⁸ Le '*mais*' souligne bien la présence d'une incompréhension de fond. . . .

Ce hiatus est une réalité tangible aussi pour le chercheur de terrain et constitue un problème concret pour l'anthropologue alpin dont la mission est de sortir la pratique alpine de son opacité pour la rendre intelligible au plus grand nombre, à partir de la communauté scientifique.

⁶ À savoir de cette relation au territoire alpin basée sur la monétarisation des aspects matériels du contexte géographique.

⁷ Siroter un génépi dans un chalet d'alpage fait partie des moments incontournables recherchés par nombre de vacanciers.

⁸ 2016, Canton du Valais : propos recueillis auprès d'un éleveur de vaches, aux alentours de la cinquantaine (enquête sur les combats de reines et l'espace Mont-Blanc).

Afin d'analyser en quoi consiste cette fracture culturelle, il sera utile de dénombrer au moins trois strates distinctes.

Les connaissances propres à une culture, celles qui s'appréhendent de l'extérieur, même simplement pendant une visite touristique, sont généralement consciencisées, c'est-à-dire que les différents acteurs ont conscience d'être dans le partage ou non. Assez facilement le visiteur peut aussi se rendre compte qu'il existe des degrés dans le partage : qu'il peut comprendre quelque chose dans une langue, sans saisir le sens général, ou bien qu'il peut connaître le nom d'un certain savoir-faire, sans avoir vu les gestes qui le caractérisent. À ce niveau, les détenteurs d'une connaissance sont identifiés clairement : si une situation de partage se met en place, les rôles sont clairs et les différents acteurs se répartissent spontanément entre ceux qui expliquent et ceux qui veulent apprendre. L'exemple d'une jeune éleveuse de chèvres, rencontrée en 2018 dans le cadre d'une enquête effectuée en Savoie,⁹ nous paraît bien éclairer ce propos. Tous les étés, elle monte seule à l'alpage pendant plus de trois mois, avec environ cent vingt bêtes, dans une vallée très touristique sillonnée quotidiennement par les randonneurs. Elle est ravie de leur expliquer comment elle vit sans électricité et comment elle organise les pâturages ou les temps de la traite et de la fabrication de la tomme. D'ailleurs les touristes lui posent beaucoup de questions qui la font réfléchir sur l'écart existant entre les vies des uns et des autres : cependant elle estime mieux connaître la vie urbaine et ses règles que ses interlocuteurs la vie à la montagne. De plus, formée dans un lycée agricole, elle a appris le langage de la société urbaine globalisée et pourtant elle avoue que des problèmes de communication peuvent surgir et rendre même impossible une transmission quelconque. Le détenteur du savoir ne sait pas toujours comment expliquer, ne trouve pas les mots, tente de montrer des gestes en s'aidant avec les mains, ou de répéter une opération complexe, comme s'il était à la place de l'autre, mais il arrive que l'apprenant ne comprenne pas 'comment faire' ou 'comment dire' ou la différence entre deux notions pour lui superposables.

En descendant plus en profondeur, nous nous confrontons aux représentations culturelles, sociales, linguistiques, à la sphère des 'grandes vérités' que chacun porte en soi et qui paraissent des évidences jusqu'au moment de la rencontre avec 'l'autre'. Un partage peut se mettre en place, à condition de percevoir l'autre en tant que tel et d'accepter l'idée qu'il est porteur de ces 'grandes vérités' qui lui appartiennent. Le problème réside dans le fait que souvent ces représentations restent dans le domaine du non-dit : l'enfant né dans les Alpes et éduqué dans une culture alpine les acquiert à travers l'observation, en s'imprégnant des réflexes et des pratiques des adultes, tandis que pour les individus venus de l'extérieur c'est plus complexe. C'est à ce niveau que nos recherches prétendent apporter quelques éléments de réponse. Les codes comportementaux appartiennent par exemple à ce domaine subtil (qui salue en premier quand deux personnes se rencontrent ? comment nommer la maladie sans porter atteinte au sentiment de pudeur de l'interlocuteur ?).¹⁰ Les représentations de l'espace aussi : à cause de la complexité du relief, la verticalité, l'ensoleillement, l'exposition aux vents ou le dénivelé sont des catégories indispensables pour les montagnards et font partie de leur appréhension du territoire, jusqu'à paraître innées, tout en étant le fruit d'un apprentissage.

⁹ Il s'agit d'une étude portant sur l'évolution des pratiques alimentaires en Tarentaise depuis 1900 à nos jours commissionnée par le Département de la Savoie (Musée savoisien de Chambéry).

¹⁰ Des exemples intéressants ont été recueillis dans le cadre de cinq laboratoires réalisés par le CEFP entre 2017 et 2019 (BICHURINA, DUNOYER 2019 ; 2020) et de l'enquête sur les représentations de la santé, de la maladie et de la nature à l'heure du COVID-19 conduite par le CEFP à partir de mars 2020 (à paraître).

Enfin, les questions propres aux grandes lois de la nature établies par la biologie, la géologie ou la climatologie. À cause du rétrécissement rapide et généralisé des connexions existant entre les communautés humaines et les phénomènes naturels, par le biais de la culture paysanne, la société urbaine globalisée ignore aujourd'hui ces lois qui encore une fois sont des évidences pour les membres des communautés alpines qui sont les détenteurs de savoirs non globalisés issus d'une relation particulière avec le milieu qu'ils habitent. Par exemple, qu'une vache qui ne vêle pas une fois par an n'aura pas de lait est un axiome pour les éleveurs et pour leur organisation sociale et économique, alors que cela relève d'une connaissance théorique, plus ou moins consolidée, pour la plupart des visiteurs de l'espace alpin. Même à l'intérieur de la communauté scientifique, ces 'lois de la nature' demeurent des savoirs théoriques cultivés par d'autres disciplines et non pas le fait d'une imprégnation culturelle basée sur l'expérience directe: ce ne sont pas des évidences et s'imposent au niveau conscient en tant que 'savoirs théoriques'. C'est ainsi que le travail anthropologique se transforme au fil du temps à cause de l'urbanisation générale de la société et devient parfois même ardu, quand le défi de rendre intelligibles des questions spécifiques à la culture alpine se double d'un autre défi, à savoir l'élucidation de faits naturels non pas caractéristiques du milieu alpin, mais communs à de larges régions de la planète parce que les destinataires de la recherche n'ont plus la connaissance du milieu naturel. À partir de l'examen du statut de ces derniers, affectés par la globalisation comme les autres catégories, éloignés de la paysannerie et de la nature, le chercheur en anthropologie alpine¹¹ doit envisager un repositionnement global de ses focales, afin de calibrer le zoom (qui fait l'intérêt de sa recherche) et le grand-angle (sans lequel il ne serait pas compris), en traçant avec précision les bornes à l'intérieur desquelles la société globalisée a appris à se repérer, afin de pouvoir dévoiler ce qui est opaque. La même démarche s'applique à la communauté scientifique et séparément à un public plus large, dont les attentes et les compétences sont variables et hétérogènes. Car une recherche scientifique qui ne soit pas repliée sur elle-même devrait aussi répondre en partie à la demande de ces membres des communautés alpines qui ont besoin d'un support scientifique pour parvenir à transmettre une parcelle de ce patrimoine culturel immatériel dont ils sont les détenteurs.

4. Un effort d'objectivation au profit des populations alpines

Alors comment documenter le monde alpin ? Comment le rendre intelligible, identifier les ressorts à la base des tensions qui le travaillent et décrire des représentations culturelles affectées par la globalisation tout en relevant la persistance d'une forme de différenciation? Insister sur la solidité de la méthode ethnographique ne sera pas superflu : un travail de longue haleine, rigoureux, attentif aux représentations contemporaines. Ces dernières apparaissent aussi de la déconstruction des mécanismes d'apprentissage observables sur place, au prix d'une véritable imprégnation, et peuvent contribuer à produire des savoirs théoriques car il importe de souligner que la plupart des savoirs alpins ne sont pas 'algorithmisés'. Le défi consiste à monter l'expérience individuelle, sensorielle, à un niveau d'abstraction tel, qu'elle soit parlante même pour des individus qui n'ont pas de connaissances dans ce domaine, ni aucune familiarité.

¹¹ Ces considérations, loin d'être réservées à la culture alpine, sont valables aussi pour toutes les cultures évoluant plus ou moins aux marges de la globalisation. Toutefois, en anthropologie alpine la profondeur d'analyse du chercheur peut être invalidée par un sentiment diffus de proximité culturelle, renforcé par une indéniable proximité géographique (encore accélérée avec les progrès des voies de communication).

Partons d'un exemple un peu caricaturé : le vieux montagnard qui scrute le ciel et annonce aux promeneurs ignares qu'un orage va bientôt éclater. Les prédictions de ce type s'appuient sur une capacité d'observation qui est le fruit d'un long apprentissage en partie inconscient et souvent d'une transmission intergénérationnelle elle aussi en partie inconsciente ou tout au moins involontaire et fragmentée. Comment peut le vieux montagnard résumer tout ce savoir en quelques phrases explicatives s'il n'a jamais réfléchi auparavant à la question de la transmission et s'il n'a pas de synthèse toute faite ? S'il n'a pas de termes spécifiques pour exprimer la qualité de l'air au niveau visuel, olfactif, auditif ? Ou si ces mots existent mais que son interlocuteur ne les comprend pas ? Une longue démarche attend le vieux montagnard qui entend 'passer' son savoir, à condition qu'il soit motivé au départ et soutenu par la suite. Une opération de sauvetage des connaissances liées à certaines pratiques alpines, dans une certaine fraction temporelle, a déjà été amorcée et se rend nécessaire pour documenter la spécificité des relations de ces communautés avec le milieu montagnard dans lequel elles ont évolué. Mais au-delà de cet effort de conservation, la création d'un outillage intellectuel est à préconiser, pour que le partage soit possible, aussi bien entre le chercheur et son public scientifique, qu'entre le détenteur du savoir et ses interlocuteurs. Partage, par la voie savante et par la voie populaire, signifie à la fois transmission et évolution d'un savoir, donc sa pérennisation qui est aussi une garantie précieuse d'un savoir être.



Fig. 2. Le vieux montagnard scrute le ciel nocturne et fait des prévisions (Excenex, Vallée d'Aoste, Italie).

5. Conclusion

« Où vont les Alpes ? » et « Que faire des Alpes ? » sont les questions « urgentes » posées à tous les Européens en 1980 dans un ouvrage collectif et pluridisciplinaire d'envergure (GUICHONNET 1980, 10). En partie, ces questions attendent encore des réponses, notamment de la part des anthropologues qui vont peut-être étudier l'espace alpin dans les années à venir sous l'angle de la tension entre marginalisation progressive et reconquête d'un espace physique et d'un héritage, en mettant en exergue de nouveaux types d'échanges et de nouvelles pratiques migratoires.

En effet, la touristification massive et la préservation des milieux naturels, avec leurs questions annexes, parfois cruciales, telles que l'aménagement du territoire, la gestion des couloirs de circulation, la révolution technologique et tout récemment les enjeux sanitaires et sociétaux émergeant à l'heure de la pandémie du coronavirus, etc. encouragent la recherche anthropologique à l'intérieur de l'espace alpin. Amorcée localement par certains musées du territoire, fruit d'une réflexion conduite par les communautés qui tentent de se libérer de l'emprise idéologique urbaine, cette recherche tirerait profit d'une analyse rigoureuse et approfondie des représentations culturelles locales, afin de compléter le cadre tracé par les études sociologiques et démographiques et en se combinant avec celles-ci.

Dans un moment crucial où les Alpes se transforment en profondeur et qu'un activisme panalpin prend forme (DEBARBIEUX 2008, 40), avec l'émergence d'une gouvernance complexe, à tous les niveaux, un réinvestissement de la part des anthropologues serait bénéfique, surtout s'ils sauront affronter sans parti pris une redéfinition des finalités de la discipline, tout en acceptant avec pragmatisme la variabilité des frontières sociales d'un espace en pleine mutation.

Références

- AIME M., ALLOVIO S., VIAZZO P.P. (2001), *Sapersi muovere*, Meltemi, Roma.
- ALBERA D. (2009), "Le 'voyage immobile' des artisans-migrants (Italie du Nord, XIX-XXe siècles)", *Méditerranée*, n° 113, <<https://journals.openedition.org/mediterranee/3781>> (06/2021).
- ALBERA D. (2011), *Au fil des générations. Terre, pouvoir et parenté dans l'Europe alpine (XIVe-XXe siècles)*, PUG, Grenoble.
- ANDERSON R.T. (1973), *Modern Europe: an anthropological perspective*, Goodyear Publishing Company, Santa Monica.
- BÄTZING W. (1984), *Die Alpen. Naturbearbeitung und Umweltzerstörung*, Sendler Verlag, Frankfurt a.M..
- BERTHOUD G., KILANI M. (1984), "L'enjeu de la tradition et de la modernité : l'exemple de l'agriculture de montagne en milieu alpin", *Jahreskongress: Schweizerische Gesellschaft für Wirtschafts- und Sozialgeschichte*, n° 4, p. 33-44, <<https://www.e-periodica.ch/cntmng?pid=sgw-001%3A1984%3A4%3A%3A63>>.
- BICHURINA N., DUNOYER C. (2019), "A propous de la revitalisacion dou francoprovençal: mecanismos de comunicacion et trasmicion de la lenga foura d'un cadre formel" in BARRIERAS M., FERRERÓS C. (dir.), *Transmissions. Estudis sobre la transmissió lingüística*, EUMO, Barcelona, p. 101-114.
- BICHURINA N., DUNOYER C. (2020), "Linguistic practices, cultural representations and non-formal language transmission: the case of Francoprovençal", *Život y škola/Life and school. Didactic Challenges*, Faculty of Education, University of Osijek, 16-17 mai 2019.
- BURNS R.K. (1963), "The Circum-Alpine area: a preliminary view", *Anthropological Quarterly*, n° 36, p.130-155.
- DEBARBIEUX B. (2008), "Cultures et politiques dans les Alpes contemporaines. Enjeux de société, de spatialité et de réflexivité", *Revue de Géographie Alpine / Journal of Alpine Research*, vol. 96, n° 4, p. 37-44.
- DUNOYER C. (2019), "Monde alpin", *Anthropen.org*, <<https://www.anthropen.org/voir/Monde%20alpin?r=monde%20alpin>> (02/2021).
- DUNOYER C. (2020a), "Le repas funéraire au 'pays du Mont-Blanc', résurgence ou persistance d'un rituel", in *Les rites funéraires en Méditerranée*, actes du colloque, Université de Corse (Corte, 3-4 Avril 2019).
- DUNOYER C. (2020b), "Alpes", *Anthropen.org*, <<https://www.anthropen.org/voir/Alpes>> (02/2021).
- FRIEDL J. (1974), *Kippel. A changing village in the Alps*, Holt, Rinehart and Winston, New-York.
- GUICHONNET P. (1980 - dir.), *Histoire et civilisation des alpes, I. Destin historique, II. Destin humain*, Toulouse-Lausanne, Privat-Payot.
- JANIN B. (1968), *Le Val d'Aoste. Tradition et renouveau*, Allier, Grenoble.
- KILANI M. (1984), "Les images de la montagne au passé et au présent. L'exemple des Alpes valaisannes", *Archives Suisses des Traditions Populaires*, n° 1-2, p. 27-55.
- MACCLANCY J., PARKIN R. (1997), "Revitalization or continuity in European ritual? The case of San Bessu", *Journal of the Royal Anthropological Institute*, n° 3, p. 61-78.
- NETTING R. M. (1976), "What Alpine peasants have in common: observations on communal tenure in a Swiss village", *Human Ecology*, n° 4, p. 135-146.
- VIAZZO P.P. (1989), *Upland communities. Environment, population and social structure in the Alps since the sixteenth century*, Cambridge University Press, Cambridge.

Scienza in azione

Christiane Dunoyer is a specialist of the Francoprovençal area, working on the French, Swiss and Italian sides. As director of CEEP she has organised ten international workshops. She combines research and scientific dissemination by making ethnographic documentaries and collaborating with reviews and televisions.

Christiane Dunoyer est une spécialiste de l'espace francoprovençal, travaillant du côté français, suisse et italien. En tant que directrice du CEEP, elle a organisé dix ateliers internationaux. Elle combine recherche et diffusion scientifique en réalisant des documentaires ethnographiques et en collaborant avec des revues et des télévisions.

Christiane Dunoyer è una specialista dello spazio francoprovenzale e lavora sui versanti francese, svizzero e italiano. Come direttrice del CEEP, ha organizzato dieci convegni internazionali. Coniuga ricerca e divulgazione scientifica realizzando documentari etnografici e collaborando con riviste e televisioni.